

## Une tombe fortunée de l'âge du Fer auprès de menhirs : le site de Saint-Bauzille aux Verreries-de-Moussans, Hérault

Michel Maillé, Jean Gasco, Vincent Belbenoit et Jean-Paul Cros

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/2700>

DOI : 10.4000/dam.2700

ISSN : 1955-2432

**Éditeur**

ADAM éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 127-129

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

**Référence électronique**

Michel Maillé, Jean Gasco, Vincent Belbenoit et Jean-Paul Cros, « Une tombe fortunée de l'âge du Fer auprès de menhirs : le site de Saint-Bauzille aux Verreries-de-Moussans, Hérault », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 31 octobre 2017, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2700> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2700>

---

Michel MAILLÉ, Jean GASCÓ,  
Vincent BELBENOIT, Jean-Paul CROS

## Une tombe fortunée de l'âge du Fer auprès de menhirs : le site de Saint-Bauzille aux Verreries-de-Moussans, Hérault



■ 1 : Dépôt métallique de la tombe de Saint-Bauzille.

Le site de Saint-Bauzille est localisé au nord-ouest du département de l'Hérault sur la commune des Verreries-de-Moussans. Le premier mégalithe de Saint-Bauzille a été découvert affleurant le sol dans la forêt en 2006. Le second également couché a été mis au jour par le déracinement des arbres lors de la tempête Klaus du 27 janvier 2009. Pour en assurer la remise en position verticale, l'étude de leur implantation a été envisagée. Deux campagnes de fouille se sont déroulées en 2010 et au début de 2011. Elles seront complétées cette même année ; les informations que nous communiquons dans cette courte présentation sont donc partielles.

Le premier objectif des travaux a été l'étude de la sédimentation du site. La stratigraphie du site s'est révélée très simple : sous une couche humifère peu profonde, une nappe argileuse relativement peu épaisse recouvre le substrat rocheux calcaire. Celui-ci est un paléokarst très érodé et entaillé par des diaclases orthonormales et de larges chenaux. Depuis les périodes anciennes, des arbres récents ont profité opportunément de ces alvéoles et diaclases karstiques pour s'implanter en créant de fortes perturbations sous leur emprise. Leur arrachement par la tempête Klaus de 2009 a laissé un terrain bouleversé par de grands chablis. Les premières observations semblent indiquer que cette zone n'a jamais été cultivée. Il n'y a nulle trace, que ce soit dans le sol, sur les pierres, ou sur les menhirs, de rayures ou empreintes caractéristiques du travail du sol par des outils à pointes métalliques. La faible sédimentation en bas de pente suggère un milieu ouvert rhéxistatique, soumis à l'érosion durant de longues périodes.

Le deuxième objectif était l'étude diachronique du site et des menhirs en particulier. La fouille n'a pour l'instant révélé aucun indice probant de la période supposée de fonctionnement de ces mégalithes, c'est-à-dire à la fin du Néolithique (Maillé 2010). Un éclat de silex découvert en surface témoigne cependant d'une fréquentation préhistorique des lieux. Dans un périmètre relativement proche, de nombreuses grottes ont été occupées au Néolithique moyen et final et le col de Saint-Bauzille est d'accès aisé. Les menhirs ont été découverts enterrés totalement ou en grande partie ; ils étaient placés à cet emplacement dans un milieu forestier sans trace de culture et les observations faites en fouille semblent exclure après leur érection un déplacement de ces monuments. Compte tenu de la position de ces menhirs sur un col d'altitude modérée, dans une zone présentant de fortes variations climatiques, les surfaces enterrées des mégalithes sont assez bien conservées. Ceci dénote une très probable chute ou abatage de ces monuments à une période assez ancienne et/ou une sédimentation rapide de part et d'autre peu probable.

À ce stade de recherche, la datation précise de la mise en place des menhirs reste donc en suspens. Le site a été fréquenté à plusieurs périodes : au Néolithique, à l'âge du

Fer et durant le Haut-Empire. L'érection des deux menhirs pourrait être datée du Néolithique comme la plupart des monuments régionaux. Cependant nous ne pouvons exclure que les deux monuments ne soient pas contemporains. Lors de la première campagne de fouille, entre les deux menhirs, une prestigieuse tombe a été identifiée. Il s'agit d'une tombe à incinération avec dépôt métallique de l'âge du Fer (VI<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> s. av. J.-C.). La fouille partielle de cet ensemble a été réalisée du 7 au 9 avril 2011. La localisation d'une telle tombe d'exception sur ce site probablement marqué d'au moins une pierre plantée n'est sans doute pas fortuite. L'installation d'une seconde roche plantée pourrait répondre alors à la signalisation de cette sépulture. Le cas d'un tel marquage existe dans la région des Grands Causses pour repérer des tombes à inhumation du VI<sup>e</sup> s. (Fages 1994) alors que des stèles parfois de plus d'un mètre de haut accompagnent certaines tombes d'Ensérune du IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Schwaller 1994).

La tombe se présente pour l'instant dans une dépression naturelle résultant du croisement de plusieurs diaclases du paléokarst. Les bords de la dépression subrectangulaire sont soulignés par des blocs calcaires oblongues non jointifs qui forment des alignements discontinus sur environ 2,5 m sur 1,5 m. Le remplissage de cette zone ne différerait pas du remplissage des diaclases proches. Quelques pierres étaient empilées, dont une grande pierre à section rectangulaire, allongée, qui se trouvait couchée au centre. L'origine anthropique du dispositif n'est pas établie au stade actuel de la fouille. À l'une des extrémités de ce qui pourrait être en toute hypothèse un enclos ruiné ou une structure d'une autre nature appartenant à un aménagement contiguë, un cercle de pierres formait un espace en cuvette. Il délimitait la tombe à incinération. Les pierres n'y sont pas jointives ; sept d'entre elles en position rayonnante au sud sont des dalles plates peu épaisses. Elles forment les 4/5 d'un cercle. Une autre dalle au nord ferme partiellement la structure. Au centre une dalle feuilletée était posée au fond de la cuvette peu profonde. Il ne semble pas que les pierres de pourtour aient été déplacées après le dépôt d'un important lot d'objets métalliques (fig. 1). Toutefois le remplissage supérieur de la cuvette était composé d'un sédiment argileux local englobant les restes pulvérisés de l'incinération, les fragments osseux les plus volumineux étant concentrés dans la zone sud-est de la cuvette (étude J.-P. Cros en cours). La dispersion de ces restes, perturbés par l'existence de fortes racines d'arbre et superficiellement bouleversés par le chablis de la tempête, contraste fortement avec la conservation remarquable du dépôt métallique. Celui-ci avait été partiellement observé dans la cavité de l'arrachement de l'arbre.

Les objets ont été pliés les uns dans les autres et formaient une masse entrelacée de métal. Les pièces ne paraissent pas avoir été portées au feu mais toutes sont volontairement

pliées ou brisées. Le dépôt comprend, de haut en bas :

- une tige métallique en fer à disques de bronze pouvant appartenir à un fléau de balance ou à une fibule à ressort bilatéral d'une dimension alors exceptionnelle (près de deux fois plus grande que les plus grandes connues à ce jour) ;
- une louche en bronze (*simpulum*) ;
- un javelot (*soliferreum*) ;
- une (ou deux) lame de couteaux en fer ;
- une épée à antennes ;
- une pointe de lance ;
- un talon de lance ;
- un bassin en bronze à bord perlé ;
- une fibule à grand ressort bilatéral de type aquitain ;
- une plaque de ceinture en fer à crochet et (?) une autre plaque de ceinture en bronze ;
- un bracelet en fer (?) ;
- une armille (?) ;
- une fibule type golfe du Lion (ou une tête d'épingle biconique) ;
- des débris de tôle non encore identifiés ;
- et à la base un galet très dur et finement poli.

Il pourrait s'agir d'une pierre de touche (galet poli destiné à tester la teneur en carat de l'or) ou d'un aiguisoir (étude en cours). Les objets de la tombe contenant l'incinération permettent de dater assez précisément ce dépôt autour de la fin du VI<sup>e</sup> s. - début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Une étude comparative plus précise devrait permettre d'affiner la chronologie de cet ensemble.

Les découvertes réalisées confèrent au site de Saint-Bauzille une profondeur chronologique indéniable. Ce col d'altitude moyenne et le cheminement qui l'emprunte ont conservé durant près de 2000 ans une place particulière dans les mentalités régionales. Probable lieu de mémoire et d'affirmation du pouvoir territorial des ancêtres durant le Néolithique, le site au climat ingrat a épousé une vocation funéraire à l'âge

du Fer et a accueilli – au moins – une tombe d'un riche défunt. Ce dernier aurait pu être lié au commerce des métaux. La longue durée des mémoires de pierres levées, selon un phénomène pourtant connu et très répandu pour le domaine mégalithique (réutilisation des sépultures collectives), est mal documentée dans le Sud de la France. À titre de comparaison on peut citer ici le cas du site d'Époigny en Bourgogne où au pied d'un grand mégalithe, sur un site qui comptait six menhirs, il a été découvert des lames et éclats de silex néolithiques, un dépôt funéraire de la fin de la Tène, divers mobiliers gallo-romains, ainsi que de la céramique médiévale (Chevrier *et al.* 2006). À ce stade il n'est pas possible de dater les menhirs de Saint-Bauzille, ni leur chute ou abattage ; mais la présence de cette tombe exceptionnelle (même s'il existe régionalement d'autres exemples du même type – tombe 15 de Couffoulens, Corno lauzo à Pouzols-Minervois, Saint-Antoine à Castelnau-de-Guers, etc. : Taffanel 1960 ; Solier, Rancoule, Passelac 1976 ; Houlès, Janin 1992) ouvre d'importantes perspectives d'études sur le site lui-même, au cœur d'une région riche en gisements métallifères (fer, or, cuivre, argent) et en sites d'habitat.

Michel MAILLÉ

Membre associé à l'UMR - CNRS 5608 - TRACES,  
membre de la mission archéologique « delta du Danube »,  
Nougras, 12370 Mounès-Prohencoux,  
maillé.michel@orange.fr

Jean GASCÓ

CNRS - UMR 5140, Archéologie des Sociétés méditerranéennes  
(Montpellier-Lattes),  
jean.gasco@laposte.net

Vincent BELBENOIT

Agent Inrap, Galinier, 34220 Les Verreries-de-Moussans

Jean-Paul CROS

Équipe Recherches sur l'Afrique (ArScAn - UMR 7041),  
chercheur associé UMR - CNRS 5140, GRAA, 34300 Agde,  
cros.jeanpaul@sfr.fr

## Références bibliographiques

**Chevrier *et al.* 2006** : CHEVRIER (S.), GUILLAUMET (J.-P.), NIAUX (R.) avec la collaboration de DEPIERRE (G.) – Une sépulture à incinérations multiples du Bronze final au pied d'un mégalithe à Époigny (Couches, Saône-et-Loire) : observations sur quelques ensembles funéraires du Centre-Est de la France aux IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s. avant J.-C. In : BARAY (L.) dir. – *Artisanats, sociétés et civilisations : Hommage à Jean-Paul Thevenot*. Actes du colloque, Sens, 2-3 avril 2003. Dijon, UMR 5594 du CNRS, Sens, Centre de Recherche et d'Étude du Patrimoine, 2006, pp. 309-321 (Suppl. à la *RAE*, 24).

**Fages 1994** : FAGES (G.) – Quelques exemples de signalisation et de réutilisation de sépultures protohistoriques des Causses lozériens. In : SCHWALLER (M.) dir. – *Structures de couvertures et de signalisation des sépultures protohistoriques du Midi de la Gaule* (dossier). *DocAMérid*, 17, 1994, pp. 13-19.

**Houlès, Janin 1992** : HOULÈS (N.), JANIN (T.) – Une tombe du Premier Âge du Fer au lieu-dit Saint-Antoine à Castelnau-de-Guers (Hérault). *RANarb*, 25, 1992, pp. 433-441.

**Maillé 2010** : MAILLÉ (M.) – *Hommes et femmes de pierre. Statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*. Archives d'Écologie Préhistoriques, Toulouse, 2010, 538 p., 199 fig.

**Schwaller 1994** : SCHWALLER (M.) – Structures de couverture et de signalisation des tombes du deuxième Âge du fer en Languedoc occidental. In : SCHWALLER (M.) dir. – *Structures de couvertures et de signalisation des sépultures protohistoriques du Midi de la Gaule* (dossier). *DocAMérid*, 17, 1994, pp. 69-73.

**Solier, Rancoule, Passelac 1976** : SOLIER (Y.), RANCOULE (G.), PASSSELAC (M.) – *La nécropole de « Las Peyros », VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Couffoulens (Aude)*, 1976, 117 p. (Suppl. à la *RANarb*, 6).

**Taffanel 1960** : TAFFANEL (J. et O.) – Deux tombes de chefs à Mailhac (Aude). *Gallia*, 18, 1960, pp. 1-37.